

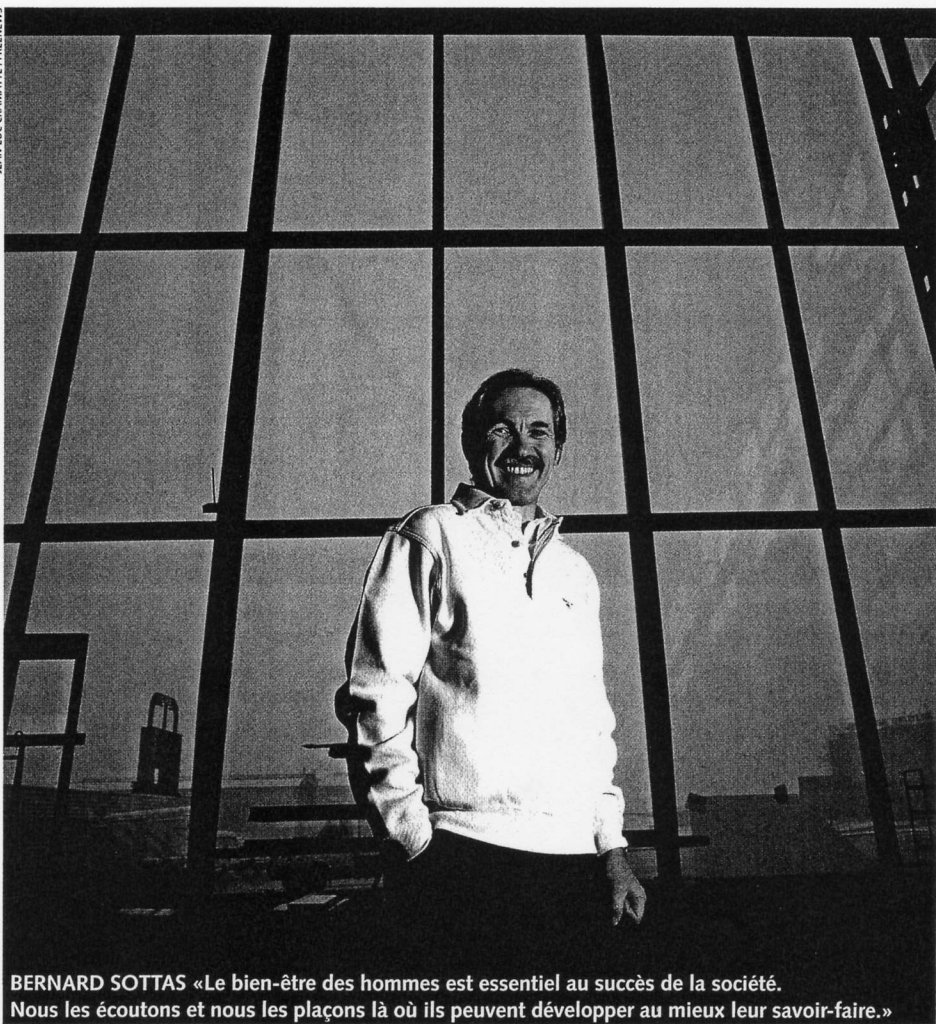
**Bernard Sottas** Cet industriel bullois, patron des patrons fribourgeois, occupe 180 personnes dans la construction métallique. Un fervent partisan de l'Europe.

# Un patron iconoclaste en Gruyère

**L**E SOLEIL COUCHANT SCINTILLE SUR LES FAÇADES EN VERRE. AU FOND, LES PRÉALPES ENNEIGÉES. Sise au bord de l'autoroute à Bulle, une usine capte irrésistiblement le regard des automobilistes qui circulent entre Fribourg et Vevey ou inversement. A l'intérieur, la lumière inonde les ateliers et les bureaux. Elle séduit surtout Bernard Sottas, le propriétaire de l'entreprise de construction métallique qui porte son nom, depuis la découverte de New York en 1986. Fasciné par « ces palais de verre que sont les gratte-ciel », il rêve alors de pouvoir construire, un jour, une usine qui ne ressemble pas « à un univers carcéral ». Deux ans plus tard, il parvient enfin à regrouper, dans la zone industrielle de Planchy, ses différents lieux de production éparpillés en ville. « Ici, c'est la nature. L'été, les vaches pâturent à l'alpage juste de l'autre côté de l'autoroute. Le verre nous permet précisément de ne pas être coupé du monde et du temps. Je n'exagère pas en disant qu'il subjugué tous mes collaborateurs et nos visiteurs », raconte Bernard Sottas.

La lumière, c'est surtout pour le Gruérien synonyme d'ouverture sur le monde. Avant la votation du 4 mars, il a figuré parmi les trop rares patrons à défendre le oui à l'ouverture de négociations avec l'Union européenne. « Nous venons de marquer un superbe autogoal. Nous sommes tellement lents qu'un vote positif n'aurait pas entraîné une adhésion avant quinze ans. Désormais, c'est au moins un quart de siècle que nous devons encore patienter pour franchir le pas. Car le Conseil fédéral a monté le peuple suisse contre Bruxelles au cours de cette campagne. C'est inacceptable », dénonce-t-il. « Un jour, nous paierons cette solitude », affirme Bernard Sottas. Pour ce dernier, l'Europe n'est pas uniquement une zone économique mais surtout le garant de la paix sur notre continent. « Un acquis extraordinaire. »

JEAN-LUC GRAMATTE / FREENEWS



**BERNARD SOTTAS** « Le bien-être des hommes est essentiel au succès de la société. Nous les écoutons et nous les plaçons là où ils peuvent développer au mieux leur savoir-faire. »

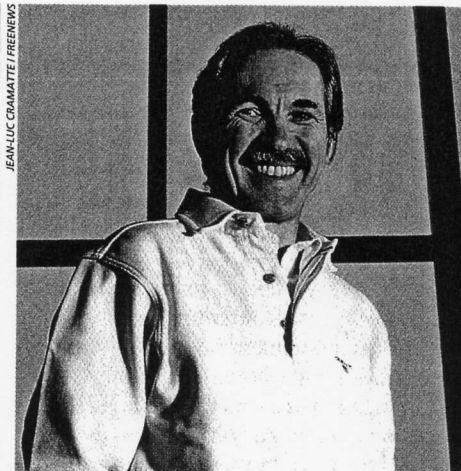
C'est presque à contrecœur que le Fribourgeois se lance dans l'aventure entrepreneuriale en 1982. Il codirige alors l'entreprise de construction métallique Müller SA dans le district de la Sarine. Sous son règne d'une durée de quinze ans, les effectifs de la société augmentent d'une dizaine à une centaine d'employés. Malgré un tel succès, ses relations se dégradent avec le propriétaire de

la société. Bernard Sottas préfère s'en aller. Il crée sa propre entreprise dans sa villa de Bulle. « J'ai vécu les plus belles années de ma vie professionnelle. D'abord, je dessinais les plans. Ensuite, je confiais la construction à des sous-traitants. Enfin, j'allais moi-même sur les chantiers pour serrer les boulons », raconte-t-il aujourd'hui dans un large sourire. Comme chez Müller, la réussite est →

→ au rendez-vous. Elle nécessite l'agrandissement de l'usine. Une nouvelle halle de fabrication verra le jour d'ici à 2004.

L'entreprise, qui réalise 42 millions de francs de chiffres d'affaires, occupe actuellement 180 collaborateurs dont 42% d'étrangers de treize nationalités. Ces derniers sont répartis dans toute l'entreprise, du management à la production en passant par les achats. «Il n'y a aucun ghetto», se réjouit Bernard Sottas. L'effectif compte aussi 20 apprentis. «Nous faisons un effort permanent de formation. C'est capital», estime Bernard Sottas. Les hommes sont au centre de ses préoccupations. Leur bien-être est essentiel au succès de la société. Nous les soutenons et nous les plaçons là où ils peuvent développer au mieux leur savoir-faire.»

Les syndicats FMTH et SYNA reconnaissent qu'il n'y a pas de difficultés avec ce patron qui respecte la convention collective de travail de l'Union suisse du métal. Un bémol cependant: ils regrettent que l'entreprise paie, au lieu des travailleurs, les cotisations de solidarité (cinq francs par mois) prélevées sur le salaire et versées à un fonds ad hoc de la branche. «Bernard Sottas nous prive ainsi des contacts que nous pourrions avoir avec ses employés», regrette Huguette Piantini, secrétaire de la FTMH. «Cela montre qu'il nous considère comme des ennemis», lance même un des responsables du SYNA. L'industriel ne se démonte pas pour autant. «J'ai de bonnes relations avec les syndicats... parce qu'elles sont inexistantes.» Plus sérieusement, cet ingénieur en mécanique estime que les conventions collectives négociées par les partenaires sociaux ont permis de «gommer des inégalités». Il déplore toutefois que les syndicats ont trop tendance à monter en épingle certains licenciements individuels tout à fait justifiés. «C'est dom-



JEAN-LUC CRAMATTE / FREEMOVE

**«Nous sommes si lents qu'un vote positif n'aurait pas entraîné une adhésion à l'Europe avant quinze ans.»**

mage. Car ces combats desservent leurs intérêts», constate cet industriel démocrate-chrétien. Les chefs d'entreprise sont pourtant plutôt radicaux? «Oui mais cela n'est pas une condition nécessaire pour créer une entreprise», répond le Bullois.

Depuis septembre 1999, Bernard Sottas préside la Chambre de commerce du canton de Fribourg. A ce titre, il est le patron des patrons fribourgeois. Sous le règne de son prédécesseur Hans Blumer, le climat entre autorités politiques et monde économique était tempétueux en raison de l'attitude qu'il affichait à l'égard des élus et des fonctionnaires. Il fallait que cela change tant les charges de l'industriel s'avéraient contre-productives pour le patronat. Avec le Bullois,

les relations sont redevenues sereines. Ce qui n'empêche pas Bernard Sottas de tenir un discours très clair. Par exemple, il considère que la fiscalité devrait favoriser la constitution de fonds propres par les entreprises sans que leur patron ne soit pénalisé. Ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. «Si je réinjecte un montant annuel de 50 000 francs prélevé sur ma fortune, l'Etat retient 15 000 francs d'impôts. C'est beaucoup trop», estime l'industriel. Conséquence: les sociétés helvétiques recourent davantage à l'emprunt bancaire que ses concurrentes étrangères. Sa recette? «Une des solutions passe par l'exonération de l'impôt sur le revenu pour le montant qui serait attribué aux investissements au sein de l'entreprise durant une période d'au moins cinq ans», avance-t-il. Mais il ne se fait pas d'illusion. Car le monde politique raisonne en général à plus court terme, alors qu'une telle mesure ne devrait produire des effets que dans quinze à vingt ans.

Bernard Sottas n'hésite pas, parfois, à sortir des sentiers battus. A Bulle, tout le monde se souvient aujourd'hui encore de l'événement culturel qu'il a osé créer en 1993 avec son voisin, le directeur d'une maison d'édition de partitions. Cette année-là, il a transformé son usine en... salle de concert pour accueillir une soirée symphonique de musique russe. Un immense succès. Qui l'a convaincu de renouveler l'expérience. Le 30 septembre prochain, il accueillera le Festival Michel Corboz: 140 musiciens et chanteurs. Un nouveau défi. Cet industriel ne court pas pour autant les salles de concert. Il préfère plutôt se rendre chaque année, à plusieurs reprises, au Festival de jazz de Montreux, voire au Paléo de Nyon. «Mes collaborateurs ont été surpris de m'y voir», avoue Bernard Sottas.

JEAN-PHILIPPE BUCHS



L'abonnement d'1 an pour Fr.198.-

**offre exceptionnelle**

- OUI je souhaite m'abonner pour l'année à L'Hebdo au prix spécial de **Fr.198.-** au lieu de Fr.252.- par an (soit 21 francs par mois).
- Je souhaite d'abord tester L'Hebdo pendant 10 semaines au prix de **Fr.20.-**

Nom/Prénom \_\_\_\_\_

Rue/N° \_\_\_\_\_

NPA/Localité \_\_\_\_\_ E-mail \_\_\_\_\_

Tél. 0 . . / \_\_\_\_\_ Né(e) le \_\_\_\_\_

Signature \_\_\_\_\_

www.hebdo.ch/abos - Coupon à retourner à: L'Hebdo-CP 3733-1002 Lausanne ou par fax au 021/331 70 03